



Présentation du livre *Bambini nel limbo. Dati e proposte interpretative sui tofet fenici e punici* par Bruno D'Andrea

Sergio RIBICHINI

Istituto per la Conservazione e Valorizzazione dei Beni Culturali, CNR - Roma
mail: ribichini.sergio@gmail.com

Après avoir publié un grand livre sur les sanctuaires de l'Afrique du Nord dits « tophets »¹, au lieu de rester coincé sous la masse énorme de la bibliographie qu'il avait recueillie et exploitée, Bruno D'Andrea a pris l'avantage sur elle pour nous offrir un nouveau instrument de travail et nous présenter les bébés puniques dans les incertitudes des données anciennes et les vagues des interprétations modernes.

Il suffit de prendre dans les mains la publication la plus récente sur la civilisation phénicienne et punique de Josephine Crawley Quinn² pour comprendre que la question de l'interprétation des restes des squelettes déposés dans les urnes de ces lieux, et de tout leur contexte, demeure toujours à la une, tant dans les rapports de fouilles que dans les études sectorielles. D'un autre côté, l'apparition d'un livre de Stefano Franchini sur le Moloch de la Bible, peu avant la sortie de l'ouvrage que nous annonçons ici, vient de montrer l'existence de champs de recherche en matière qui sont susceptibles de donner lieu à des suggestions nouvelles, particulièrement lorsqu'on se sert d'une approche large pour analyser la tradition judéo-chrétienne sur le présumé sacrifice d'enfants pratiqué au « tophet » qui était dans la vallée de Ben Hinnom, aux portes de l'ancienne Jérusalem³. Pour des raisons fondées sur la date de parution, l'un et l'autre auteur n'ont pas pu bénéficier de l'ouvrage de D'Andrea, qui, de son côté et pour les mêmes raisons, n'a pas pu tenir compte ni de ces deux travaux ni de beaucoup d'autres articles qui viennent s'ajouter sans arrêt à sa bibliographie, déjà largement exhaustive

*Comunicazione tenuta al XXI Convegno internazionale di studi "L'Africa Romana" dedicato al tema «L'epigrafia del Nord Africa: novità, riletture, nuove sintesi», Tunisi, 6-9 dicembre 2018.

¹ Voir D'Andrea (2014). Je remercie Marie De Jonghe d'avoir relu le texte français de cet exposé.

² Crawley Quinn (2018).

³ Franchini (2016). Il s'agit d'un livre peu connu, peut-être, au niveau international mais non moins surprenant pour ce qui est du sens premier des lieux dits tophets et l'historique de son application aux fouilles puniques en Méditerranée et en Afrique du Nord. Voir Bartoloni (2018).

(p. 141-158)⁴. Mais pour le reste, on doit reconnaître que notre Auteur évolue avec souplesse et compétence entre la documentation et les commentaires, qui constituent précisément les deux sections distinctes de son ouvrage.

Il reprend en effet, dans la première partie du livre, le procédé traditionnel des études sur le sacrifice punique d'enfants qui considère différents types de matériel comme les volets d'une même question. La documentation archéologique et épigraphique, les auteurs classiques et les textes bibliques, tout est enregistré sous un même label : « Les données ». Ce qui peut être discutable, d'autant qu'à mon avis il ne s'agit pas des tessères d'une même mosaïque, mais qui constitue, sans aucun doute, la seule manière pour relever les progrès de la recherche ; d'ailleurs, D'Andrea le premier admet que ce jeu de « données » se compose en réalité de matériel assez hétérogène. Notre Auteur réexamine en tout cas, pour commencer, le dossier des trouvailles archéologiques, en commençant par le contenu des urnes, puis en examinant l'iconographie des stèles, et finalement en révisant les inscriptions votives. Ce premier chapitre précède le deuxième qui concerne les sources indirectes et les éléments de comparaison. Les sanctuaires de Saturne, la Bible hébraïque, les textes grecs et latins sont les parties qui y sont considérées, ainsi que la ressource comparative mise à profit pour relever l'ensemble des affinités, homologues et correspondances (tout comme distinctions, écarts et autonomies) que l'on peut moissonner dans le panorama religieux de la Méditerranée ancienne, entre sacrifice et sacrifices humains d'une part, entre traitement funéraire et sacrifice d'enfants de l'autre.

On peut ainsi suivre, page après page, l'élaboration progressive de la conviction moderne que ces enclos puniques, appelés tophets, n'étaient rien d'autre que le théâtre de sacrifices humains, d'holocaustes d'enfants plus précisément, en relation avec les récits de certains écrivains classiques sur le Kronos carthaginois et en rapport avec la tradition biblique concernant le prétendu dieu Molek ou Moloch.

Dans la deuxième partie du livre (« L'interprétation des enfants déposés dans les tophets : certitudes et hypothèses »), D'Andrea récupère toutes les théories formulées sur les trouvailles archéologiques et sur l'immolation d'enfants en milieu punique, suivant encore le procédé traditionnel. Son historique de la question, dans le chapitre 3 (« Histoire des études »), démarre de l'exégèse rabbinique pour arriver avant tout à la fouille des premiers « sanctuaires de Tanit et de Baal Hammon », à Carthage et ailleurs. L'exposé s'alimente ensuite de la description de la découverte progressive du tophet carthaginois et de la « fin » du dieu Moloch en raison de l'interprétation sacrificielle du rite *molk* attesté par les inscriptions. La narration de D'Andrea s'enracine à ce point sur les études des années '80 qui ont remis en question la théorie d'un sacrifice humain systématique, en faveur d'une interprétation plus complexe de ces enclos consacrés (qui gardent aussi des mort-nés et des fœtus : chose claire depuis longtemps). On a aussi appliqué une plus ample attention aux pourcentages toujours très élevés de mortalité infantile dans le monde antique, due, suivant les différents chercheurs, à des causes naturelles ou bien à des pratiques comme l'exposition, l'avortement, l'abandon ou le meurtre de nouveau-nés, en raison de surpopulation, d'individus faibles ou de malformations congénitales. L'Auteur retrace ensuite l'assortiment des écrits des dernières décennies, qui d'une part a réitéré la théorie d'infanticides méthodiques en l'honneur des dieux du tophet,

⁴ Voir à titre d'exemple Schmitz (2014) ; Bartoloni (2015) ; Xella (2015) ; Benichou-Safar 2016 ; Melchiorri (2016) ; Melchiorri (2016 a) ; McCarty (2017) ; Campus (2017) et Campus (2017 a) ; D'Andrea (2016-2017) ; Kerr (2018) ; Bartoloni (2018) ; Orsingher (2018). Voir aussi, dans les Actes de cette même Rencontre de *L'Africa Romana XXI*, la communication de Juan Lewis, « *Agnus vicarius*. A Substitute for Child Sacrifice? ». Au moment où j'écris ces lignes, on vient d'annoncer la publication prochaine de López-Ruiz, Doak (2019), dans lequel est prévue une contribution de M. McCarty sur "The Tophet and Infant Sacrifice" (*non vidi*).



Fig. 1. Vue d'ensemble de la fouille du temple de Tanit : autels et stèles en étages superposés marquant différentes étapes de civilisation. Photographies Soler (légende de *L'illustration*, 8 juillet 1922).

et de l'autre a pourchassé les positions contraires (en tout ou en partie) à l'hypothèse d'une mise à mort rituelle de ces bébés.

Le chapitre 4 (« État de la question ») reprend ultérieurement l'examen des données archéologiques et du contenu des urnes, tout autant que de l'épigraphie, l'iconographie et le reste de la documentation restituée par les sanctuaires de Saturne, afin d'assurer les données acquises, les sujets douteux et les éléments de la critique interprétative. Le rôle des enfants déposés dans les tophets est le sujet du dernier chapitre, le cinquième (« Les modèles d'interprétation »). D'Andrea y récapitule les propositions contemporaines, qui considèrent les enfants incinérés comme une offrande sacrificielle, ou comme l'objet d'un vœu, voire même comme des véhicules / intercesseurs d'une dédicace, et enfin d'autres modèles encore, plus récentes et le plus souvent liés tant à la dimension communautaire des sanctuaires en cause, qu'au rôle probable de ces lieux dans l'affirmation, la création, la préservation et la réélaboration d'une identité collective.

D'Andrea empile ainsi sur son bureau tous les éléments qu'un débat presque centenaire peut offrir à cet égard, tout en cherchant, sans trop de conviction peut-être, à envisager de nouvelles perspectives d'investigation et à introduire de nouveaux éléments dans le débat. Le problème, à son avis, reste ouvert et l'examen global, selon lui, permet seulement de fixer des points établis, d'exclure certaines alternatives et de proposer encore des hypothèses. Il faut avouer en effet que, face au nombre croissant de données, les études réalisées ces dernières années n'ont pas résolu la question fondamentale sous-jacente, celle relative aux causes de décès ; elles l'ont fréquemment loupée, pour présenter à la place de nouvelles manières d'envisager le problème suivant des méthodes anthropologiques et sociologiques, comme D'Andrea



Fig. 2. Les fouilles de François Icard à Carthage.

ne manque pas de constater, quoique toujours avec beaucoup de respect pour des approches qui ne sont pas historiques au sens propre. Mais il demeure réservé, notre Auteur, devant la pléthore d'informations, de commentaires et même de nouvelles idéologies qu'il a dû collectionner : il n'avance pas des solutions, il ne sort pas de ces limbes.

On pourrait donc s'interroger sur la validité de cette démarche. Ou, plus précisément, on pourrait peut-être reprocher à D'Andrea un manque de clarté sur sa propre orientation par rapport au problème, aussi bien qu'une certaine réticence à l'égard de la distinction qui s'impose, du moins à mes yeux, entre l'intérêt des hypothèses historiques, d'une part, et la non-valeur des simples supputations, de l'autre. Je veux dire qu'à aucun moment il ne dit pas quel est ouvertement son avis sur l'un ou l'autre discours envisagé et résumé, tout comme il se retrouve souvent à considérer, sur un même plan, des suppositions s'appuyant sur des éléments factuels et des conjectures fondées carrément sur la seule inventivité d'un commentateur moderne.

Mais il suffit d'une lecture un peu plus attentive pour comprendre qu'il s'agit d'une orientation stratégique, d'un choix intentionnel que Bruno D'Andrea a adopté afin de tenir séparées, une fois encore, ses propres opinions (qui font aussi partie de la bibliographie : voir p. 147), de la narration des données et des diverses explications émises au cours d'un siècle.

Après tout, lorsque Nabil Kallala m'a impliqué dans la recherche sur le site d'Althiburos, moi aussi, j'ai consciemment cessé de traiter la question, dans l'attente de nouvelles données qui pouvaient contredire ou confirmer l'exposition que j'avais établi des tophets en tant que sanctuaires polyvalents, liés aux risques de la grossesse et aux périls de la petite enfance⁵. Une interprétation qui a été également assurée et partagée, dès les années '80, par plusieurs collègues, à commencer par Sabatino Moscati, Michel Gras avec Pierre Rouillard et Javier

⁵ Voir p. ex., entre autres, Ribichini (1987) ; Ribichini (2000) ; Ribichini (2008), 341-354.

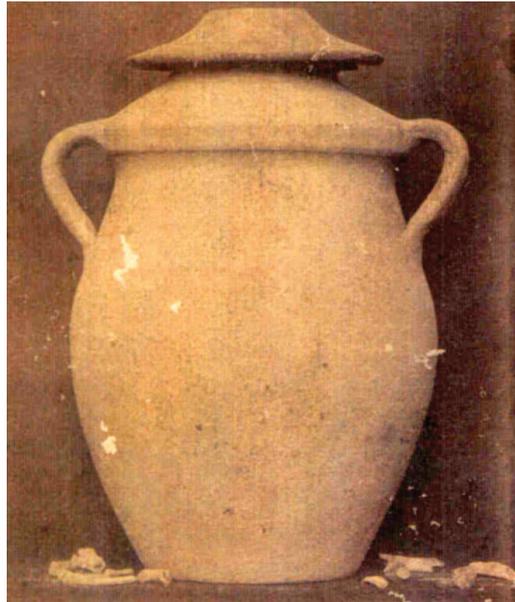


Fig. 3. Urne votive carthaginoise

Teixidor, Hélène Benichou-Safar, Mohamed Hassine Fantar, Piero Bartoloni, Paolo Bernardini et beaucoup d'autres⁶.

J'ai gardé le silence même lorsqu'on nous a attribué une sorte de « révisionnisme historique » : une formule quelque peu gênante à mon sens, qu'il est préférable d'après moi de ne pas impliquer dans cette affaire carthaginoise sans évoquer en parallèle toutes les idéologies qui continuent à orienter l'évaluation de la civilisation punique. Je n'ai pas besoin de réitérer ici l'ensemble des révisions antiques et modernes dans lesquelles, plus ou moins délibérément, on a fait des (Phéniciens et des) Carthaginois les champions d'une barbarie atavique qui affecte tant l'astuce que la violence, tant la perfidie que l'atrocité, tant l'ethnologie que la propagande⁷. Une addiction difficile à éradiquer, me semble-t-il, qui revient de temps à autre et pour laquelle l'« évidence » du sacrifice punique d'enfants procurerait, je l'admet, des informations bien « éloquents » et « incontournables »⁸.

Je me suis également tu lorsqu'on a voulu réveiller l'idole de Moloch à Carthage, sans tenir compte des conclusions non plus discutables de la critique historique sur la création littéraire de cette tradition relative au dieu anthropophage et du fait qu'il est grand temps de changer de fréquence dans les études sur les tophets et la religion punique⁹, en sortant de certaines grilles d'interprétation obsolètes. Il n'y a jamais eu une statue de bronze abaissant ses bras vers un abîme de feu, dans la métropole punique, aussi bien qu'il n'y a pas eu un seul modèle de tophet réitéré à l'identique pendant des siècles dans les différentes régions de la

⁶ Notre exégèse est correctement présentée dans le volume de D'Andrea (p. 71-76 en particulier), même s'il a dû nécessairement condenser l'évolution de mes/nos réflexions.

⁷ Je veux juste rappeler ici une étude menée en synergie avec le regretté Cristiano Grottanelli lors d'un séminaire organisé par l'Ecole Française de Rome en avril 1997. Voir Grottanelli (2000) et Ribichini (2000).

⁸ Pour ne pas ajouter à la polémique scientifique, je me contenterai d'évoquer la campagne de presse en langue anglaise qui a démarré au mois de janvier 2014, à la suite d'une sorte de « post-revisionist perspective » dans les études en matière (pour ne pas reprendre que la formule captivante récemment utilisée par deux jeunes disciples de l'Université de Reading : voir Auld, Nicholls 2015). Voir la réaction en langue française de Benichou-Safar (2014).

⁹ Voir en particulier Nagy (2009) et mes remarques dans Ribichini (2017). Voir aussi Campus (2017 a) et Campus (2018).



Fig. 4. Cippes et stèles dans la fouille di « temple de Tanit » à Carthage.

Méditerranée punique ; comme il n'y a pas eu, très probablement, une seule façon d'utiliser ces lieux consacrés.

J'ai tenu ma langue et ma plume aussi quand mes jugements me paraissaient de plus en plus à la hauteur des résultats les plus récentes de la micro-fouille des échantillons ostéologiques, tant à Carthage¹⁰ qu'à Althiburos¹¹ et ailleurs. C'est surtout sur le plan de la bio-archéologie et sur le constat de l'âge de la mort de ces bébés, me semble-t-il, qu'il est vraiment difficile de s'approcher à la question en refusant d'accorder la juste valeur à des résultats lorsque leur portée ne coïncide pas avec ses propres théories : des résultats plus ou moins circonstanciels et particuliers, certainement, mais tout de même d'un haut niveau scientifique. Toute la matière, d'après moi et selon l'Auteur de ce beau travail, demande une évaluation précise et graduelle de données qui sont mieux clarifiées jour après jour par la progression et la différenciation des savoirs.

¹⁰ Voir Schwartz et al. (2010) qui a donné lieu à un débat et à une répétition des essais par ces mêmes scientifiques et par d'autres. Voir en dernier lieu Schwartz (2016) et Schwartz et al. (2017) ; D'Andrea (2018), 86.

¹¹ Pour Althiburos, nous avons présentés nos résultats préliminaires dans plusieurs occasions publiques, avec la participation de nombreux membres de l'équipe tuniso-italienne, tant à l'occasion de congrès internationaux que de manière spécifique (d'abord à Tunis, conférence *Le tophet-sanctuaire d'Althiburos : fouilles et recherches multidisciplinaires*, Institut National du Patrimoine, le 23 novembre 2013 ; ensuite à Rome, Journée d'études *Recherches sur le sanctuaire de Baal Hammon – Saturne à Althiburos, Tunisie*, CNR, 28 novembre 2016). L'analyse des ossements humains a été confiée dans un premier temps à notre chère et regrettée collègue Loretana Salvadei, ensuite à son élève Claudio Cavazzuti. Nous travaillons à la publication du rapport de fouille qui comprendra également tous les éléments pour enrichir cette discussion. Voir à ce stade Botto, Kallala, Ribichini (2017) et Kallala et al. (2018).



Fig. 5. Urnes découvertes par François Icard sous les divers cippes ou stèles des étages du tophet de Carthage.

Mais je ne veux pas aller trop loin, ici, dans le cadre d'une séance qui selon la tradition des Congrès internationaux de *L'Africa Romana* a pour objectif de présenter les livres qui viennent de paraître, plutôt que d'en offrir en primeur un commentaire critique. D'ailleurs, d'autres fouilles sont en cours, d'autres analyses vont suivre, d'autres propositions sur la mort de ces bébés qui n'ont jamais connu leur propre nom pourront aisément bénéficier de ce travail de Bruno D'Andrea, que je signale très volontiers, pour son utilité et sa richesse.

Le livre est introduit par une Préface de Michel Gras (« Pour une lecture du tophet », p. VII-XII), précieuse et innovatrice ainsi que l'on peut s'y attendre toujours de sa part. Le texte est accompagné d'une première Annexe, avec une collection de passages de l'Ancien Testament sur le « tophet », « Molek » et le « passage par le feu », et d'une deuxième, avec une sélection de sources grecques et latines sur le sacrifice humain/d'enfants pratiqué par les Phéniciens et les Carthaginois. Des illustrations en noir et blanc, des graphiques et des tableaux viennent étayer une proposition constamment détaillée et toujours rédigée dans un langage clair et facilement accessible.

NOTES DE MICRO-HISTOIRE CONCERNANT LES ILLUSTRATIONS

Je dois à l'amabilité d'un très cher ami, le regretté Pierre Gandolphe, les six images qui accompagnent ce texte. Il m'en avait donné une photocopie au laser lors de nos entretiens amicaux à propos de quelques urnes et stèles figurant dans l'exposition *Carthage antique, Carthage mythique, du P. Delattre à Gustave Flaubert* (Musée Départemental des Antiquités de Rouen, 5 mars – 16 mai 1999). D'après ses notes, elles sont reproduites à partir d'un Recueil ayant appartenu à François Icard, sous-officier retraité, passionné d'Antiquité africaine et premier fouilleur de ce que l'on désigne couramment sous le nom de tophet de Carthage / Salammbô. Ce Recueil, F. Icard l'avait fait relier sous le titre de « Découverte du Temple de Tanit à Carthage », dont l'intérieur de la double page de couverture portait colées deux photographies, l'une de la fouille (ici Fig. 2), l'autre d'une urne (ici Fig. 3). Cette deuxième

photo est accompagnée d'un texte manuscrit qui dit : « Urne votive Carthaginoise contenant des ossements calcinés d'un enfant brûlé en sacrifice à Moloch (cf. Salammbô). Provient de la découverte à Carthage de l'Area du sanctuaire de Tanit par François Icard en 1922 (Don de F. Icard au musée Flaubert 1923) ». La photo de la Fig. 5 est également accompagnée d'un texte manuscrit, signé par le même savant : « urnes découvertes par l'auteur de la fouille sous les divers cippes ou stèles des étages du sanctuaire. Icard ». Les images des Fig 1 et 4, par contre, sont tirées d'une copie de *L'illustration* du 8 juillet 1922 (n° 4140, article de J. Jaubert de Bénac, sous le titre « Les fouilles de Carthage. Découverte du temple de Tanit »). En reconnaissance de l'intérêt que lui témoignèrent dans ses dernières années les frères Henri et Gaston Boglio, eux-mêmes férus d'Antiquité africaine, Monsieur Icard leur avait donné ce dossier. Les frères Boglio l'ont offert ensuite à leur cousin, Pierre Gandolphe.

Parmi les monuments puniques exposés à Rouen en 1999 figuraient aussi cinq stèles votives retrouvées au fond du port de Toulon sur l'épave du Magenta, navire amiral de la flotte française de Méditerranée, coulé dans la nuit du 30 au 31 octobre 1875. Jean-Pierre Laporte en fit l'objet d'une communication à la Société Nationale des Antiquaires de France, dans la séance du 26 mai 1999 ; voir Laporte (2002). L'historique de la récupération de ces matériaux au milieu des années 1990 a été évoquée à *L'Africa Romana XXI* par Piero Bartoloni, au cours de sa présentation du livre de Guérout, Laporte, Benichou-Safar (2018), juste avant mon discours. L'exposition *Carthage antique, Carthage mythique* a été effectuée sur conception et réalisation de Sylvie Deslandes ; le catalogue est paru sur initiative du Conseil Général de la Seine-Maritime, Musées Départementaux, 1999.

J'ai connu Pierre Gandolphe (Sousse, 9 octobre 1918 – Versailles, 28 janvier 2010) depuis 1986, en assistant aux cours d'*Antiquités et épigraphie nord-sémitiques* de Maurice Sznycer, à l'EPHE (voir Ribichini 2011). Dans sa jeunesse, Pierre avait travaillé au Musée Lavignerie de Carthage et cite dans Gandolphe (1952), 156-158, le naufrage en rade de Toulon des antiquités expédiées en France par Evariste Pricot de Sainte-Marie. On retiendra aussi, parmi ses publications, Gandolphe (1951), (1990) et (1999).

Pour plus d'informations sur les premières découvertes du tophet de Carthage on se portera aux travaux de notre savante collègue Hélène Benichou-Safar, notamment à Benichou-Safar (1995) et Benichou-Safar (2004).

Bibliographie

- Auld, B., Nicholls, M.C., The Background to and Current Debate on the Issue of Carthaginian Child Sacrifice, *CL3CTH | Classical Studies*, 21016876. Disponible sur <https://www.academia.edu/12347210>.
- Bartoloni, P. (2015), Studi sul tofet, *Rivista di Studi Fenici*, 43, 161-163 [éd. 2017].
- Bartoloni, P. (2018), Bambini fenici nel tofet, *Vicino Oriente*, 22, p. 1-7.
- Benichou-Safar (1995), Les fouilles du tophet de Salammbô à Carthage (1^e partie), *Antiquités Africaines*, 31, 81-199.
- Benichou-Safar, H. (2004), *Le tophet de Salammbô à Carthage. Essai de reconstitution*, Paris : École Française de Rome (Collection de l'École Française de Rome, 342).
- Benichou-Safar, H. (2014), Child Sacrifice at Carthage ?, in *Zwinglius Redivivus*, 19 mars 2014. Disponible sur <https://zwingliusredivivus.wordpress.com/2014/03/19/child-sacrifice-at-carthage/>.
- Benichou-Safar, H. (2016), L'africaine Tanit pené Ba'al rendait-elle des oracles ?, *Semitica et Classica*, 9, 61-78.

- Botto, M., Kallala, N., Ribichini, S. (2017), Scavi e ricerche ad *Althiburos* (INP e ISMA-CNR), *CaSteR*, 2. Disponibile sur DOI 10.13125/caster/2605, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>.
- Campus, A. (2017), Il sacrificio fenicio-punico dei fanciulli: aspetti di un dibattito, in E. Lippolis, P. Vannicelli, V. Parisi (éds), *Il sacrificio. Forme rituali, linguaggi e strutture sociali. Sapienza Università di Roma (Roma, 27-29 maggio 2015) : Scienze dell'antichità*, 23,3, Roma: Edizioni Quasar, 73-78.
- Campus, A. (2017 a), Morti affermate, identità negate. Le iscrizioni del tofet, in A.M.G. Capomacchia, E. Zocca (eds.), *Il corpo del bambino tra realtà e metafora nelle culture antiche* (Quaderni di SMSR), Roma : Sapienza & Morcelliana, 63-70.
- Campus, A. (2018), Sacrifici umani e dintorni, *Pasiphae*, 12, 225-236.
- Crawley Quinn, J. (2018), *In Search of the Phoenicians*, Princeton : University Press.
- D'Andrea, B. (2014), *I tofet del Nord Africa dall'età arcaica all'età romana (VIII sec. a.C. – II sec. d.C.)*. *Studi archeologici*, Pisa/Roma : Fabrizio Serra Editore (Collezione di Studi Fenici, 45).
- D'Andrea, B. (2016-2017), I tofet e i santuari di Saturno nell'Africa di età romana: localizzazione, rapport spaziale e caratteristiche tipologiche e culturali, *Karthago*, 30 (éd. 2018), 37-63.
- D'Andrea, B. (2018), *Bambini nel limbo. Dati e proposte interpretative sui tofet fenici e punici*, Roma : École Française de Rome. ISBN : 978-2-7283-1336-5. 170 p., pl. n/b. (Collection de l'École Française de Rome, 552).
- Franchini S. (2016), *Moloch e i bambini del re. Il sacrificio dei figli nella Bibbia*, Roma : Edizioni Studium.
- Gandolphe, P. (1951), Saint-Louis de Carthage, 1830-1850, *Cahiers de Byrsa*, 1, 269-307.
- Gandolphe, P. (1952), Origines et débuts du Musée Lavigerie, *Cahiers de Byrsa*, 2, 151-178.
- Gandolphe, P. (1990), Stèle votive de Carthage, *Semitica*, 39 (1989) (= *Hommages à Maurice Sznycer*, I), Paris 1990, 125-132.
- Gandolphe, P. (1999), Notes d'épigraphie africaine, in L. Cagni (ed.), *Biblica et Semitica. Studi in memoria di Francesco Vattioni*, Napoli: Istituto Universitario Orientale , 217-234.
- Grottanelli, C. (2000), Ideologie del sacrificio umano, in S. Verger (éd.), *Rites et espace en pays celte et méditerranéen. Étude comparée à partir du village d'Acy-Romance (Ardennes/France). Actes du Colloque international (Roma, École Française, 18-19 aprile 1997)*, Rome : Ecole Française de Rome (Collection de l'École Française de Rome, 276), 277-292.
- Guérout, M., Laporte, J-P., Benichou-Safar, H. (2018), *Le Magenta: du naufrage à la découverte (1875-1995)*, Paris: CNRS Editions.
- Kallala, N., Ribichini, S., Botto, M., Fabiani, F. (2018), Le tophet-sanctuaire de Ba'al Hammon-Saturne d'Althiburos: de la découverte à la fouille. Résultats préliminaires, in F. Baratte, V. Brouquier-Reddé, E. Rocca (éds), *Du culte aux sanctuaires. L'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*, Paris : De Boccard, p. 113-134.
- Kerr, R. M. (2018), In Search of the Historical Moloch, in R. M. Kerr, R. Miller II, Ph. C. Schmitz (éds), *"His Word Soars Above Him": Biblical and North-West Semitic Studies Presented to Professor Charles R. Krahmalkov*, Ann Arbor, Mich., s. éd., 59-80.
- López-Ruiz, C., Doak, B. (éds.) (2019), *The Oxford Handbook of the Phoenician and Punic Mediterranean*, Oxford : University Press, sous presse (*non vidi*).
- McCarty, M. (2017), *Africa Punica? Child Sacrifice and Other Invented Traditions in Early Roman Africa, Religion in the Roman Empire*, 3/3, 393-428.
- Melchiorri, V. (2016), Child Cremation Sanctuaries Tophets and Early Phoenician Colonisation Markers of Identity, *Forum Romanum Belgicum* (e-revue), 13.10. Disponible sur : http://www.bhir-ihbr.be/doc/3_13_10.pdf (consultation 18.12.2018).
- Melchiorri, V. (2016 a), I santuari infantili a incinerazione della Sardegna. Una rassegna preliminare, in A. Russo Tagliente - F. Guarneri (éds), *Santuari mediterranei tra Oriente e Occidente. Interazioni e contatti culturali, Atti del Convegno Internazionale (Civitavecchia-Roma 2014)*, Roma, 271-282.

- Nagy, A.A. (2009), *Qui a peur du cannibale? Récits antiques d'anthropophages aux frontières de l'humanité*, Turnhout : Brepols.
- Orsingher, A. (2018), Forever Young : Rethinking Infancy and Childhood at Motya, in J. Tabolli (éd.), *From Invisible to Visible. New Methods and Data for the Archaeology of Infant and Child Burials in Pre-Roman Italy and Beyond*, Nicosia, 197-206.
- Ribichini, S. (1987), *Il tofet e il sacrificio dei fanciulli. Indagine su un celebre rito cartaginese*, Sassari : Chiarella editore (Sardò, 2).
- Ribichini, S. (2000), La questione del tofet punico, in S. Verger (éd.), *Rites et espace en pays celte et méditerranéen. Étude comparée à partir du village d'Acy-Romance (Ardenne/France). Actes du Colloque international (Roma, École Française, 18-19 avril 1997)*, Rome : Ecole Française de Rome (Collection de l'École Française de Rome, 276), p. 293-304.
- Ribichini, S. (2008), Mythes et rites des Phéniciens et des Carthaginois, in G. del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et religion des Sémites occidentaux*, vol. II, Leuven : Peeters (Orientalia Lovaniensia Analecta, 162), 265-372.
- Ribichini, S. (2011), Ricordo di Maurice Sznycer (1921-2010), *Rivista di Studi Fenici*, 39, 9-22.
- Ribichini, S. (2013), Histoires de Moloch, le roi effroyable, in A.A. Nagy, F. Prescendi (éds), *Sacrifice humains. Dossiers, discours, comparaisons*, Turnhout : Brepols, 209-230.
- Ribichini, S. (2017), Bambini immolati, bambini mangiati. Tre studi e tre casi di studio, in A.M.G. Capomacchia – E. Zocca (eds.), *Il corpo del bambino tra realtà e metafora nelle culture antiche* ("Quaderni di SMSR" 19), Roma: Sapienza & Morcelliana, 71-79.
- Schmitz, Ph.C. (2014), A Late Punic Narrative about Disrupted Sacrifice? Hr. Medeine N 2, in D. Arbel, P.C. Burns, J.R.C. Cousland, R. Menkis, D. Neufeld (éds), *Not Sparing the Child: Human Sacrifice in the Ancient World and Beyond. Studies in Honor of Professor Paul G. Mosca*, London: Bloomsbury T&T Clark, 77-87.
- Schwartz, J.H. (2016), The Mythology of Carthaginian Child Sacrifice, in C.A. Murray (éd.), *Diversity of Sacrifice: Form and Function of Sacrificial practices in the Ancient World and Beyond*, Albany: SUNY Press, p. 103-126.
- Schwartz, J.H., Houghton, F., Macchiarelli, R., Bondioli, L. (2010), Skeletal Remains from Punic Carthage do not Support Systematic Sacrifice of Infants, *PLoS ONE*, 5, p. 1-12. Disponible sur : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0009177>.
- Schwartz, J.H., Houghton F.D., Bondioli L., Macchiarelli R. (2017), Two Tales on One City: Data, Inference and Carthaginian Infant Sacrifice, *Antiquity*, 91, p. 442-454.
- Xella, P. (2015), Sacrifices humains et meurtres rituels au Proche-Orient ancien, *Pasiphae*, 9, 181-191.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Sergio Ribichini, Présentation du livre *Bambini nel limbo. Dati e proposte interpretative sui tofet fenici e punici* par Bruno D'Andrea, *CaSteR* 4 (2019), DOI: 10.13125/caster/3641, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>